

HELENA
VICARIO
pasteure#10
LETTRE À ÈVE

Prédication du dimanche 21 mars

Lectures : Genèse chapitre 1, versets 18 à 23 et extraits du chapitre 3 de la Genèse

Le SEIGNEUR Dieu se dit : « Pour l'homme, ce n'est pas bon d'être seul. Je vais lui faire une aide qui lui convienne parfaitement. » Avec de la terre, le SEIGNEUR

Dieu fait toutes sortes de bêtes sauvages et toutes sortes d'oiseaux. Il les amène à l'homme pour voir comment celui-ci va les appeler. Chaque animal doit avoir le nom que l'homme va lui donner.

L'homme donne un nom à tous les animaux domestiques, à toutes les bêtes sauvages et à tous les oiseaux. Mais pour lui-même, il ne trouve pas l'aide qui lui convienne parfaitement.

Alors le SEIGNEUR Dieu fait tomber l'homme dans un sommeil très profond. Il lui prend une côte et il referme la peau à sa place.

Avec cette côte, le SEIGNEUR Dieu fait une femme et il l'amène à l'homme.

Alors l'homme dit :

« Cette fois, voici quelqu'un comme moi ! L'os de mes os et la chair de ma chair, On l'appellera femme de l'homme, parce qu'elle vient de l'homme. »

C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour vivre avec sa femme. Et les deux deviendront comme une seule personne. L'homme et sa femme sont nus tous les deux. Mais ils n'ont pas honte l'un devant l'autre.

Parmi les bêtes sauvages que le SEIGNEUR Dieu a faites, le serpent est le plus rusé. Il demande à la femme : « Est-ce que Dieu vous a vraiment dit : "Ne mangez aucun fruit du jardin" ? »

La femme répond au serpent : « Nous pouvons manger les fruits du jardin.

Mais pour l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : "Ne mangez pas ses fruits et n'y touchez pas ! Sinon, vous mourrez. »

Le serpent répond à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas !

Mais Dieu le sait bien : le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront. Vous serez comme des dieux, vous pourrez savoir ce qui est bien ou mal. »

La femme se dit : les fruits de cet arbre sont beaux, ils doivent être bons. Ils donnent envie d'en manger pour savoir plus de choses. Elle prend un fruit de cet arbre et le mange. Elle en donne à son mari qui est avec elle, et il en mange aussi.

Alors leurs yeux s'ouvrent. Maintenant, ils voient qu'ils sont nus. Ils attachent ensemble des feuilles d'arbre, et cela leur sert de pagne. Le SEIGNEUR Dieu lui demande : « Qui t'a appris que tu étais nu ? Est-ce que tu as mangé le fruit que je t'avais interdit de manger ? » L'homme répond : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné ce fruit, et j'en ai mangé. »

Le SEIGNEUR Dieu dit à la femme : « Qu'est-ce que tu as fait là ? » La femme répond : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé du fruit. »

Alors le SEIGNEUR Dieu dit au serpent :

« Puisque tu as fait cela, je te maudis : parmi tous les animaux, tu avanceras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Voici ce que je décide : la femme et toi, vous deviendrez des ennemis. Ceux qui naîtront d'elle et ceux qui naîtront de toi deviendront des ennemis. Ceux qui naîtront d'elle t'écraseront la tête, et toi, tu les blesseras au talon. »

Ensuite, le SEIGNEUR dit à la femme :

« Je rendrai tes grossesses pénibles, et c'est dans la souffrance que tu mettras des enfants au monde. Tu seras attirée par ton mari, mais il sera ton maître. »

L'homme appela sa femme du nom d'Eve – c'est-à-dire La Vivante –, car c'est elle qui a été la mère de tout vivant. Le SEIGNEUR Dieu fit pour Adam et sa femme des tuniques de peau dont il les revêtit.

Chère Eve,

Voici que dans des temps un peu troubles, un peu troublés, je t'écris cette lettre d'amour. C'est peut-être la première, voire la seule lettre d'amour que tu reçois, vu les dégâts que ta faute a provoqués sur la terre, le dur labeur pour faire jaillir la nourriture des entrailles de la terre, la soumission de la femme à l'homme.

Après le mouvement Me-Too, après les mouvements féministes, peut-on encore composer une lettre d'amour pour toi ? N'est-ce pas trop tard, inopportun ? Peut-être, et pourtant.

Le premier chant d'amour qui t'est adressé est le récit de la création que nous avons lu. Comment, me diras-tu : un chant d'amour, ce texte qui me transforme en simple aide de l'homme, qui me met au service de l'homme ? Eh oui, Eve, tu peux douter après 2000 ans de lecture erronée du texte.

Tout commence avec un être humain seul. Ni homme ni femme, d'après le récit. Ou les deux à la fois. Mais aux yeux du Seigneur Dieu, un tel isolement n'est pas bon pour l'humain. C'est la relation qui fait vivre. Aussi décide-t-il de te créer dans une relation où la parole permettra le dialogue.

Tu es une œuvre d'art. Si Adam fut créé à partir de la boue, de la terre, Adam, le terreux, le glaiseux, toi tu es sculptée comme une œuvre d'art. Tu proviens d'Adam, oui mais pas d'une simple côtelette comme on a l'habitude de l'entendre, non. Tu

proviens de la moitié d'Adam, de cette moitié féminine qui est arrachée à un Adam endormi, pour qu'il puisse avoir une compagnie.

Dieu, comme un chirurgien, opère ce que le judaïsme nomme la césure originelle. Ayant anesthésié Adam, Dieu vient de son scalpel séparer les deux genres, les deux côtés de l'être bisexué qu'est Adam. Il crée l'homme « Ish » et la femme « Isha ». La femme n'est donc pas le deuxième sexe comme on a l'habitude de croire, elle surgit en même temps que l'homme lorsque le premier être, Adam, est scindé en deux.

Chère Eve,

Tu es née non pas pour servir l'homme mais pour servir Dieu. En effet si l'on revient sur le sens hébraïque de « ezer kenegdo » traduit traditionnellement comme une « aide », on peut le traduire aussi par un « secours », « comme son vis-à-vis ». On retrouve cette même expression pour désigner l'aide que Dieu apporte au peuple d'Israël dans les situations désespérées. Tu n'es pas au service de l'homme, mais au service d'un projet de bonheur pour toute l'humanité. Tu n'es pas le complément de l'homme, mais une version à part entière, différente, de la même humanité.

Est-ce qu'Adam l'a compris ? Pas sûr, lui qui, passé le moment de l'émerveillement, ne t'interpelle pas, mais parle de toi à la troisième personne. Il te situe toujours par rapport à lui. « Cette fois, voici quelqu'un comme moi ! » dit-il « L'os de mes os et la chair de ma chair. On l'appellera femme de l'homme, parce qu'elle vient de l'homme. » D'où le nom qu'il te donne au tout début : « Isha », femme qui ressemble tant au nom qu'il se donne « Ish ». Adam ne sait pas comment tu as été créée, puisqu'il dormait pendant ta création, voilà qu'il t'assimile à lui, qu'il nie toute différence. Il supprime toute réplique possible, toute parole. En affirmant que tu es son os et sa chair, il fait comme s'il savait tout de toi.

Or Dieu n'aura de cesse dans la Bible que de rappeler aux femmes leur vocation première, celle d'ouvrir l'avenir, celle de rendre possible une création harmonieuse aux côtés de l'homme. Dieu crée l'homme et la femme en vue d'une même mission : gérer la création à son image, dans la justice, en harmonie avec l'ensemble des créatures. Eve, tu vas me dire : oui, mais j'ai failli. Séduite par le serpent, j'ai mangé du fruit défendu et Adam aussi. C'est vrai. Mais rien n'est perdu. La sollicitude de Dieu reste la même, lui qui coud des vêtements pour vous protéger et qui fait un simple constat de la situation que vous connaîtrez sur terre.

On a fait de ta faute, Eve, la racine de tout mal dans le monde. On a perverti ce récit des origines, en donnant une connotation sexuelle à ta faute : croquer la pomme. Pourtant rien de sexuel dans ce premier péché, rien de transmissible non plus. L'histoire du péché originel a été créée de toutes pièces par les premiers théologiens dans une interprétation infidèle de la Bible

A l'origine de l'expulsion du paradis, il y a une faute certes, mais c'est une faute éthique : celle de refuser toute limite. Manger le fruit interdit, c'est dans la Bible refuser la limite que nous avons en tant que créatures.

Refuser qu'il y ait quelqu'un qui nous dépasse, quelqu'un qui sait mieux que nous ce qui est bon ou mauvais dans notre vie, refuser qu'il y ait Dieu au-dessus de nous. En fait, Eve, tu ne transmets pas le péché, tu n'es pas cette femme fatale qu'on nous a décrite pendant des siècles. Tu es plutôt victime de la ruse du serpent. Séductrice, non, plutôt séduite. Et ton histoire pose les bonnes questions, la bonne question : voulons nous être sans limite, quitte à provoquer des injustices et de la souffrance, ou acceptons-nous qu'un Autre, que Dieu lui-même nous donne des limites ?

Chère Eve,

Peut-être que ta faute était nécessaire pour accéder à un autre stade de l'humanité. Celui où on se sait nus, et où l'on connaît nos limites, celui où nous couvrons nos failles. La honte de nous savoir faibles, limités, nous permet de rencontrer véritablement, sans jugement.

La honte se dit en hébreu « bousha », ce terme est souvent employé dans la Bible pour désigner une situation de séparation douloureuse, d'attente pénible. Cette honte est la condition même de la rencontre. Sans distance, sans coupure, sans cette conscience d'être faillibles, aucune vraie rencontre n'est possible.

Le vêtement qui t'a été donné, chère Eve, t'a permis de rencontrer véritablement Adam. La sortie du paradis n'est pas comme on a souvent dit une faute originelle, mais la sortie nécessaire de la fusion. La honte peut être positive en ce qu'elle est ce qui ouvre à l'autre. C'est parce que tu te sais séparée d'Adam que tu as pu véritablement le rencontrer.

Chère Eve,

Tu es la première d'une longue série de femmes dans la Bible qui cherchent leur place malgré le patriarcat ambiant : de quelles femmes s'agit-il ? « Des femmes qui cherchent Dieu comme leur vis-à-vis ».

Chère Eve,

Tu es celle qui incarne à la fois la vocation la plus haute et la faiblesse la plus grande. Celles qui viendront après toi chercheront dans le monde dont elles ont hérité à accomplir leur mission, celle d'une relation harmonieuse et fructifère avec Dieu dans le dessein de bonheur qui leur est proposé.

Elles contribueront de mille façons différentes au projet de bonheur de Dieu pour l'humanité. En enfantant, alors qu'elles étaient stériles comme Sara, Rachel ou Rebecca, en rappelant la loi comme Tamar, en remportant la victoire comme Judith ou Déborah.

Voici donc les femmes mises à l'honneur ou du moins participant pleinement à l'histoire du salut. Hommes et femmes se retrouvent dans une même dépendance divine, et c'est ensemble qu'ils reflètent Dieu.

C'est dans la conversation, dans le dialogue entre sexes que surgit cette étincelle divine, cette flamme, le reflet du divin. Demeurons donc à l'écoute les uns des autres.

Amen